


YAMAUCHI
TOKURYÛ

LOGOS ET LEMME



**PENSÉE
OCCIDENTALE,
PENSÉE
ORIENTALE**

CNRS EDITIONS

Logos et Lemme

YAMAUCHI Tokuryû

Logos et Lemme

Pensée occidentale, pensée orientale

Traduit du japonais et commenté

par

AUGUSTIN BERQUE

avec le concours de

ROMARIC JANNEL

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Collection « Réseau Asie »
dirigée par Jean-François Sabouret

ROGOSU TO RENMA

by Yamauchi Tokuryū

© 1974, 2015 by Mihoko Shionoya

Originally published in 1974 by Iwanami Shoten, Publishers, Tokyo

This French edition published 2020 by CNRS Éditions, Paris

by arrangement with Iwanami Shoten, Publishers, Tokyo

© CNRS Éditions, Paris, 2020

ISBN : 978-2-271-13128-7

ISSN : 1961-2435

Yamauchi Tokuryū, un portrait philosophique

VIE ET ŒUVRE DE YAMAUCHI TOKURYŪ¹

Les premières années

Né le 12 juin 1890 à Tenma-mura² (département de Nara), Nakagawa Tokuryū est admis, en 1911, au département de philosophie de l'Université Impériale de Kyōto dont il sort diplômé d'une licence en 1914. En 1916, il publie la première traduction japonaise d'un ouvrage du néo-kantien Heinrich Rickert : *Der Gegenstand der Erkenntnis : ein Beitrag der philosophischen Transcendenz*³. Il change de nom et devient en 1918 Yamauchi Tokuryū⁴.

En 1920, il est désigné étudiant non boursier envoyé pour deux ans au Royaume-Uni, en Allemagne et en France. Parti en septembre, il suit à Fribourg (Allemagne) les enseignements de Husserl et de Heidegger⁵. Le 11 mai 1921,

1. Les informations ici présentées, qui n'ont pour une bonne part jamais fait l'objet de publications tant en langues occidentales qu'orientales, proviennent de différentes sources. Nous remercions sincèrement Monsieur Fuke Takahiro, aujourd'hui professeur adjoint à l'Université de Kyōto, qui après nous avoir transmis par courriel un *curriculum vitae* détaillé concernant Yamauchi, nous a guidé au service des archives de l'Université de Kyōto. Nous remercions également Monsieur Sugi Takeshi, alors en poste au service des archives de l'Université Hitotsubashi, pour nous avoir transmis un second *curriculum vitae* et nous avoir ouvert les portes de la bibliothèque personnelle de Yamauchi dont ladite université est détentrice. D'autres informations sont issues de nos recherches à la bibliothèque de l'Université Ryūkyō. Quelques informations complémentaires sont tirées de la dernière édition de *Philosophie de la latence*, ouvrage posthume de Yamauchi publié en 1993 et réédité en 2002 contenant une chronologie partielle de sa vie et de son œuvre. Les incohérences, erreurs et contradictions que nous avons pu relever ont été tranchées en prenant contact avec les administrations concernées et, autant que possible, par la consultation de sources directes.

2. Ce village du département de Nara fait aujourd'hui partie de l'actuelle ville de Yamatotakada.

3. Heinrich RICKERT, *Ninshiki no taishō* 認識の対象 (L'objet de la connaissance), traduit de l'allemand par YAMAUCHI Tokuryū, Tōkyō, Iwanami shoten, 1916 [original allemand publié chez Mohr en 1892 sous le titre *Der Gegenstand der Erkenntnis : ein Beitrag der philosophischen Transcendenz*]. Cette traduction fait encore autorité comme en témoignent ses diverses rééditions chez le même éditeur – la dernière à ce jour datant de 2006.

4. Malgré nos prises de contact avec diverses administrations japonaises, nous en ignorons toujours la raison.

5. Voir à ce propos notamment les écrits suivants : KIOKA Nobuo 木岡伸夫, «Aida» o hiraku. *Renma no chihei* (あいだ) を開く。レンマの地平 (Ouvrir l'«intervalle»). L'horizon du lemme), Kyōto, Sekaishisōsha, 2014, p. 7. MIKAWA Takayuki 三河隆之, «Yamauchi Tokuryū ni okeru

son séjour aurait été prolongé pour conduire, aux États-Unis, des recherches en sciences naturelles et en philosophie¹. En octobre, il obtient un poste, qu'il n'occupe pas physiquement, de professeur assistant à l'Université des sciences économiques de Tōkyō². Il aurait ainsi poursuivi son séjour aux États-Unis pendant encore deux ans. De retour au Japon en octobre 1923, il devient conférencier en 1924, puis professeur en 1925, à l'Université des sciences économiques de Tōkyō.

En 1929, il publie *La phénoménologie expliquée*³, sa première monographie. Élève de Nishida Kitarō, il reçoit en 1930 le titre de Docteur ès lettres de l'Université Impériale de Kyōto avec sa thèse *Fondements ontologiques de la connaissance*⁴. Il y discute une tripartition entre forme possible de l'être⁵, forme nécessaire de l'être⁶ et forme réelle de l'être⁷. Cette thèse doctorale préfigure ses travaux sur l'ontologie et révèle des interrogations quant à la notion d'être qui ne quitteront jamais sa pensée.

Un jeune historien de la philosophie occidentale

En 1931, il est nommé professeur à l'Université Impériale de Kyōto et devient titulaire de la cinquième chaire de philosophie et d'histoire de la philosophie. Il publie *Systèmes et phases de développement*⁸ en 1937, un ouvrage réunissant plusieurs articles dont un sur l'analogie.

konkyo no mondai – gengoka no genkai, genkai no gengoka » 山内得立における根拠の問題 – 言語化の限界、限界の言語化 (La question fondamentale chez Yamauchi Tokuryū. Les limites de la mise en langage, la mise en langage des limites), *Shisōshi kenkyū*, Tōkyō, Nihon shisōshi – shisōron kenkyūkai, 10, 2009, p. 55.

Shionoya Yūichi, gendre de Yamauchi, confirme dans un courriel du 14/03/2014 que ce dernier fut bien l'élève à Fribourg de Husserl. Il est probable qu'il y fut également celui de Heidegger qui enseigna à l'Université de Fribourg jusqu'en 1923.

1. Sur ce séjour, rien de plus n'est connu. À cette époque, l'entrée aux États-Unis se faisait par Ellis Island. Or, nos recherches dans leur base de données (<http://www.libertyellisfoundation.org/pas-senger>), avec les différents noms de Yamauchi, se sont révélées infructueuses. Il existe un doute réel concernant la réalité de ce séjour aux États-Unis, d'autant qu'à notre connaissance, aucun document japonais n'indique où il aurait eu lieu. Contactée par courriel, la fondation *The Statue of Liberty – Ellis Island* s'est déclarée dans l'incapacité matérielle de vérifier cette information dans ses archives et nous renvoie à la base de données susmentionnée.

2. Il s'agit de l'actuelle Université Hitotsubashi.

3. YAMAUCHI Tokuryū, *Genshōgaku josetsu* 現象学叙説 (La phénoménologie expliquée), Tōkyō, Iwanami shoten, 1929.

4. YAMAUCHI Tokuryū, *Ninshiki no sonzaironteki kiso* 認識の存在論的基礎 (Fondements ontologiques de la connaissance), thèse de doctorat non publiée, Kyōto, Kyōto teikoku daigaku, 1930.

5. 存在の可能的形態, *sonzai no kanōteki keitai*.

6. 存在の必然的形態, *sonzai no hitsuzenteki keitai*.

7. 存在の現実的形態, *sonzai no genjitsuteki keitai*.

8. YAMAUCHI Tokuryū, *Taikei to tensō* 体系と展相 (Systèmes et phases de développement), Tōkyō, Kōbundō, 1937.

En 1940, il est désigné pour effectuer une mission en Mandchourie et en République de Chine. Ce voyage, dont nous ignorons les objectifs précis, se déroule du 17 mars au 16 avril 1940. En juin 1941, il partage la quatrième chaire de philosophie et d'histoire de la philosophie. Il publie en 1944 le premier volume d'une étude consacrée à la philosophie grecque sobrement intitulé : *La philosophie grecque*¹. Cet ouvrage porte sur les présocratiques et Socrate. En 1944, il participe à l'édition japonaise des œuvres complètes d'Aristote, et plus précisément, avec Taga Zuishin, à la traduction des *Topiques*².

Il publie en 1946 *Les trois principes de la culture occidentale*³ et est nommé à la première chaire de philosophie et d'histoire de la philosophie. Avant lui, elle fut notamment occupée par Nishida Kitarō et Tanabe Hajime. Elle le fut aussi de mars à août 1945 par Kōyama Iwao qui fut contraint, par le commandement suprême des forces alliées, de démissionner. En décembre 1946, Yamauchi voit sa position de fonctionnaire confortée par l'annonce de son maintien en poste par le commandement suprême des forces alliées. Ce maintien intervient alors que la période d'après-guerre avait vu le renvoi de plusieurs universitaires auxquels il était reproché d'avoir soutenu le régime impérial⁴.

En 1947 est publié le deuxième volume de *La philosophie grecque*⁵, consacré à Platon. L'année suivante, il publie *La philosophie de l'existence*⁶, sa première étude traitant de l'existentialisme. Paraît ensuite, en 1949, le troisième volume de *La philosophie grecque*⁷, également consacré à Platon.

1. YAMAUCHI Tokuryū, *Girishia no tetsugaku (jō)* ギリシアの哲学(上) (La philosophie grecque, vol. 1), Tōkyō, Kōbundō, 1944.

2. ARISTOTE, *Topika (benshōron)*, トピカ (弁証論) (Topiques. Discours sur la dialectique), traduit du grec par Taga Zuishin 多賀瑞心 (trad.) et Yamauchi Tokuryū, *Arisutoterusu zenshū dai 3 kan* アリストテレス全集第3巻, Tōkyō, Kawade shobō, 1944.

3. YAMAUCHI Tokuryū, *Seiyōbunka no sangenri* 西洋文化の三原理 (Les trois principes de la culture occidentale), Tōkyō, Seikatsusha, 1946.

4. Sur les liens entre l'École de Kyōto et l'ultra-nationalisme, voir : Pierre LAVELLE, « Nishida Kitarō, l'école de Kyoto et l'ultra-nationalisme », *Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série*, Louvain, Institut supérieur de philosophie de l'Université catholique de Louvain, 92, 4, 1994, p. 430-458.

5. YAMAUCHI Tokuryū, *Girishia no tetsugaku (chū)* ギリシアの哲学(中) (La philosophie grecque, vol. 2), Tōkyō, Kōbundō, 1947.

6. YAMAUCHI Tokuryū, *Jitsuzon no tetsugaku* 実存の哲学 (La philosophie de l'existence), Kyōto, Zenkoku shobō, 1948.

7. YAMAUCHI Tokuryū, *Girishia no tetsugaku (ge)* ギリシアの哲学(下) (La philosophie grecque, vol. 3), Tōkyō, Kōbundō, 1949.

L'éclosion d'une philosophie originale

En 1950, il publie *Les trois pommes : production, création, formation*¹, un essai semblant ouvrir la voie à ce que seront ses réflexions sur la pensée bouddhique. Il est nommé directeur de l'Université des arts éducatifs de Kyōto² en avril 1953. En juin, il reçoit le titre de Professeur émérite de l'Université de Kyōto, puis publie en août une étude intitulée *Existence et possession*³ dont le titre est inspiré de celui de l'essai du philosophe Gabriel Marcel⁴ paru en 1935, *Être et avoir*. Yamauchi y poursuit, pour partie, ses réflexions sur la pensée bouddhique.

Il quitte en 1959 ses fonctions de directeur de l'Université des arts éducatifs de Kyōto et devient professeur spécial à l'Université Ryūkoku⁵. En 1960, la série *La philosophie grecque* est rééditée avec deux volumes supplémentaires consacrés à Aristote⁶. En 1965, il est décoré de l'Ordre du Soleil Levant de seconde classe.

Il publie, en 1967, *Métaphysique de la signification*⁷. Outre la présentation de ses réflexions sur la signification, il y poursuit ses considérations sur la pensée bouddhique. Yamauchi reçoit en 1973 le titre de citoyen émérite de la ville de Kyōto, puis est désigné l'année suivante personne ayant rendu des services méritoires dans le domaine de la culture. C'est en 1974 qu'il publie *Logos et Lemme*⁸. En 1980, il quitte ses fonctions à l'Université Ryūkoku. Yamauchi

1. YAMAUCHI Tokuryū, *Seisei • sōzō • keisei : mitsu no ringo* 生成・創造・形成：三つの林檎 (Les trois pommes : production, création, formation), Tōkyō, Kōbundō, 1950.

2. *Kyōto gakugei daigaku* 京都学芸大学. Il s'agit de l'actuelle Université d'éducation de Kyōto (*Kyōto kyōiku daigaku* 京都教育大学). Voir : Kyōto kyōiku daigaku 京都教育大学 (Université d'éducation de Kyōto), sans date [consulté le 5 février 2015]. URL : <http://www.kyokyo-u.ac.jp/outline/history/>.

3. YAMAUCHI Tokuryū, *Jitsuzon to shoyū* 実存と所有 (*Existence et possession*), Tōkyō, Iwanami shoten, 1953.

4. Gabriel Marcel est un philosophe et dramaturge français dont la pensée est communément associée à l'existentialisme chrétien.

5. L'Université Ryūkoku est une institution d'obédience bouddhique sise à Kyōto et liée au bouddhisme *Jōdo shinsū* (École véritable de la Terre pure). Une telle nomination n'est au Japon pas insolite. D'autres intellectuels de l'Université de Kyōto ont enseigné dans les universités religieuses locales. En outre, Yamauchi était un fervent pratiquant du *Jōdo Shinsū* comme le mentionne Yamada Akira : « Mon maître était Professeur d'université et philosophe, mais au fond, pieux pratiquant de l'École véritable de la Terre pure, il était disciple de Shinran. » Shinran fut le moine fondateur du *Jōdo Shinsū*. Nous ignorons néanmoins quel était réellement le réseau de relations de Yamauchi et au sein de quel temple il pratiquait. YAMADA Akira 山田晶, « Yamauchi Tokuryū sensei no koto » 山内得立先生のこと (À propos du Professeur Yamauchi Tokuryū), *Risō*, Tōkyō, Risōsha, 594, 1982, p. 160.

6. Il s'agit là des deux dernières monographies qu'il consacra à l'étude de la philosophie grecque : YAMAUCHI Tokuryū, *Girishia no tetsugaku* 4 ギリシアの哲学 4 (La philosophie grecque, vol. 4), Tōkyō, Kōbundō, 1960. YAMAUCHI Tokuryū, *Girishia no tetsugaku* 5 ギリシアの哲学 5 (La philosophie grecque, vol. 5), Tōkyō, Kōbundō, 1960.

7. YAMAUCHI Tokuryū, *Imi no keijijōgaku* 意味の形而上学 (Métaphysique de la signification), Tōkyō, Iwanami shoten, 1967.

8. YAMAUCHI Tokuryū, *Rogosu to renma* ログスとレンマ (Logos et Lemme), Tōkyō, Iwanami shoten, 1974.

disparaît le 19 septembre 1982 à l'âge de 92 ans. Il est élevé dignitaire de troisième classe auprès de l'Agence impériale et reçoit la Coupe d'argent de première classe. Parmi ses ouvrages publiés à titre posthume, il faut mentionner *Philosophie de la latence*¹ paru en 1993.

LOGOS ET LEMME

Les questionnements d'un philosophe

De la publication de la traduction de Rickert en 1916 à celle de *Philosophie de la latence* en 1993, la production écrite de Yamauchi fait preuve d'une diversité remarquable. Outre ses essais sur la phénoménologie qui firent de lui, comme le signale Gino K. Piovesana en 1963, « un des premiers pourvoyeurs de la phénoménologie au Japon² », il fut également connu pour ses travaux sur l'existentialisme et même réputé pour ceux sur la philosophie grecque³.

Il était mû par la volonté de faire découvrir au public japonais des auteurs que celui-ci ne connaissait pas encore ; ce que rappelle Yamada Akira, citant Yamauchi qui aurait déclaré : « En Occident, il y a encore des philosophes que les Japonais ne connaissent pas⁴. » Plus que d'une simple diversité, son approche philosophique relève sans doute de l'éclectisme. Non d'un éclectisme à la Victor Cousin – porteur d'une vision autoritaire de ce qu'est la philosophie et de ce qu'elle doit apporter⁵ –, mais d'un éclectisme porteur d'un effort de diversification et de compréhension en quête d'un point de vue supérieur aux travaux étudiés⁶. Dans l'après-guerre, ses travaux s'intéressent peu à peu à la pensée bouddhique. Comme l'explique Kioka Nobuo, Yamauchi chercha à constituer une synthèse des pensées logiques orientale et

1. YAMAUCHI Tokuryū, *Zuimen no tetsugaku* 睡眠の哲学 (Philosophie de la latence), Tōkyō, Iwanami shoten, 1993.

2. Gino K. PIOVESANA, *Recent Japanese philosophical thought. 1862-1962. A survey*, Tōkyō, Enderle Bookstore, 1963, p. 167.

3. *Ibid.*, p. 205.

4. YAMADA Akira, « À propos du Professeur Yamauchi Tokuryū », *art. cit.*, p. 157.

5. Lucie REY, *Les enjeux de l'histoire de la philosophie en France au XIX^e siècle. Pierre Leroux contre Victor Cousin*, Paris, L'Harmattan, 2013.

6. Outre le sens que prit le mot éclectisme dans le vocabulaire philosophique du XIX^e siècle en tant qu'école, le terme désigne aussi une « conciliation, par la découverte d'un point de vue supérieur, de thèses philosophiques présentées d'abord comme opposées par les auteurs qui les soutenaient ». Voir André LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 3^e éd., Paris, PUF, 2010 [1926], p. 258-260.

occidentale¹. Ce projet est d'ailleurs explicite dans la préface de *Logos et Lemme* où il invite à un dépassement de l'idée contenue au début du poème du Rudyard Kipling : « Oh, East is East, and West is West [...] »². »

De telles recherches touchent des questionnements que mentionne Yamada lorsqu'il explique que son professeur se préoccupait de la signification et de la valeur des choses³. Il s'agit là sans doute d'un point important pour comprendre *Logos et Lemme*. Certains considèrent, en outre, que ses réflexions forment une philosophie de l'analogie⁴ ; pensée que supporterait naturellement le tétralemme, le *soku*⁵ et le *soku-hi*⁶ que commente et réinterprète Yamauchi⁷.

Source et contexte

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Yamauchi a 55 ans. Il a vécu en Europe durant ses années de formation, a connu une carrière assez remarquable et est reconnu pour ses travaux d'historien de la philosophie occidentale. À l'occasion des reconfigurations d'après-guerre, il est honoré de la première chaire de philosophie et d'histoire de la philosophie. Cependant, contrairement à Nishida Kitarō et Tanabe Hajime qui occupèrent cette chaire auparavant, il n'a pas encore rédigé d'essai à même d'ouvrir des perspectives philosophiques inédites. Aussi, la défaite tant militaire que politique du Japon impérial et le discrédit jeté sur les intellectuels soupçonnés, à tort ou à raison, d'avoir soutenu le régime, ouvrent la voie à un discours philosophique nouveau. Yamauchi reprend alors à son compte l'idée selon laquelle il serait possible de créer une philosophie

1. KIOKA Nobuo, *Ouvrir l'« intervalle »*. *L'horizon du lemme*, op. cit., p. 23-24.

2. Voir à ce propos : YAMAUCHI Tokuryū, *Logos et Lemme*, op. cit., p. v ; Augustin BERQUE, *Poétique de la Terre. Histoire naturelle et histoire humaine, essai de mésologie*, Paris, Belin, 2014, p. 144.

3. YAMADA Akira, « À propos du Professeur Yamauchi Tokuryū », *art. cit.*, p. 156.

4. En philosophie, l'analogie consiste en une comparaison de rapports. Les réflexions de Yamauchi portent, nous semble-t-il, plutôt sur la similitude.

5. 即, i.e. corrélation.

6. 即非, i.e. corrélation dans l'altérité.

7. Si, dans l'état actuel de notre connaissance, les réflexions approfondies sur le tétralemme au sein de la philosophie japonaise moderne sont propres à Yamauchi, celles sur le *soku* et le *soku-hi* sont plus communes au sein de l'école de Kyōto dont Yamauchi se révèle être, par ailleurs, un acteur périphérique. Elles furent portées par Suzuki Daisetsu, puis reprises par Nishida Kitarō et certains de ses disciples. L'origine du *soku* et du *soku-hi* est à chercher dans la traduction chinoise de célèbres textes du bouddhisme du Grand Véhicule. S'agissant des occurrences de l'idée de *soku*, le *Sūtra de l'ornementation fleurie* (*Kegonkyō* 華嚴經, sk. *Avatamsaka sūtra*) note, dans la traduction de Buddhahadra (*Buddabattara* 仏陀跋陀羅) (359-429) : « L'un est le multiple et le multiple est l'un » (*issoku ta ta soku ichi* 一即多多即一), formule célèbre s'il en est. Concernant le *soku-hi*, il est présent tant dans la traduction de Kumārajīva (jp. *Kumarajū* 鳩摩羅什) (344-413 ou 350-409) que de Xuanzang (jp. *Genjō* 玄奘) (602-664) du *Sūtra de la perfection de sagesse de diamant* (*Kongō hannya haramitsu kyō* 金剛般若波羅蜜經, sk. *Vajracchedikā-prajñāpāramitā sūtra*).

proposant un dépassement de la philosophie occidentale en tirant avantage de la pensée orientale. Suivant les traces de Inoue Enryō, Suzuki Daisetsu ou de son maître Nishida, et faisant de même que ses contemporains Watsuji Tetsurō ou Tanabe Hajime, il s'intéresse à l'histoire des idées bouddhiques.

S'il est vrai qu'il se situe dans le droit fil de ce qui semblait être alors une dynamique philosophique endémique, il n'en reste pas moins que son propos et que les perspectives qu'il ouvre sont inédits sous plusieurs aspects. Faisant une analyse critique, à plus d'un titre plus philosophique que philologique, de grands textes du bouddhisme, il en extrait les idées qui formeront *Logos et Lemme*. Dans cet essai, il ne cherche pas à mettre en valeur une « tradition » de pensée dite japonaise, ou orientale, face à une autre dite occidentale. Il identifie, non sans quelque réductionnisme, la logique occidentale à la logique formelle d'Aristote et la logique orientale à la méthode du lemme. Lui qui cherchait à présenter au public japonais des auteurs occidentaux qu'il ne connaissait pas, il s'adresse à ce même public pour lui proposer une méthode de pensée qui ne constituerait pas uniquement un dépassement des pensées logiques orientale et occidentale, mais aussi une synthèse de celles-ci.

Il avait jusqu'alors consacré sa carrière à l'étude de la philosophie occidentale tant ancienne que moderne, un tel projet ne pouvait donc être envisagé qu'après un travail fastidieux dans la littérature extrême-orientale et dans ses commentaires. Quelques publications font état de la genèse d'une telle recherche comme en 1950 *Les trois pommes : production, création, formation*¹, en 1953 *Existence et possession*², ou encore en 1967 *Métaphysique de la signification*³. Mais ce sont surtout la thématique des cours qu'il donna à l'Université Ryūkoku, dans laquelle il enseigna notamment de 1959 à 1980, qui est révélatrice de ses recherches portant sur l'histoire des idées bouddhiques.

En 1967, il y donne ses premiers cours abordant des conceptions bouddhiques. Le premier, intitulé « Logique dialectique et logique du *soku* [i.e. corrélation]⁴ », semblait aborder la dialectique hégélienne, la dialectique nishidienne et la pensée de la corrélation. Le second portait explicitement sur l'ouvrage *Buddhist logic, vol. 1* de l'indianiste russe Th. Stcherbatsky⁵. Jusqu'en 1971, Yamauchi consacre un cours à cette étude. *Buddhist logic* est une étude en

1. YAMAUCHI Tokuryū, *Les trois pommes : production, création, formation*, op. cit.

2. YAMAUCHI Tokuryū, *Existence et possession*, op. cit.

3. YAMAUCHI Tokuryū, *Métaphysique de la signification*, op. cit.

4. 弁証法と即の論理, *benshōhō to soku no ronri*.

5. Fyodor Ippolitovich Shcherbatskoy, plus connu sous le nom de Th. Stcherbatsky, est réputé être l'un de ceux qui contribuèrent à poser les bases des études bouddhiques en Occident. En 1930 et 1932, il publia en Union Soviétique en langue anglaise auprès de la Bibliotheca Buddhica (Saint-Petersbourg) une étude de grande influence en deux volumes portant sur la logique bouddhique. Celle-ci fera l'objet de plusieurs rééditions chez divers éditeurs.

deux volumes. Le premier présente la logique indienne et ses prolongements en Asie centrale. Il aborde par exemple la pensée du moine bouddhiste indien Dignāga. Le second consiste principalement en la traduction du *Nyāyabindu* de Dharmakīrti et du commentaire de Dharmottara.

Parallèlement, Yamauchi consacre, en 1968, un cours à « La logique et la psychologie dans les doctrines du rien-que-conscience¹ ». Nées en Inde, les doctrines *Vijñaptimātra*² sont connues pour avoir postulé une forme d'idéalisme professant que ce que nous pensons savoir du réel relève en fait de phénomènes cognitifs obstruant une intellection authentique de celui-ci. Elles comptèrent à l'origine trois auteurs principaux : Maitreya³, Asaṅga⁴ et Vasubandhu⁵. Avec les doctrines *Mādhyamika*⁶ qu'institua Nāgārjuna⁷ aux II^e et III^e siècle et la pensée de Dignāga, ce sont sans aucun doute les doctrines bouddhiques qui influencèrent le plus largement la philosophie de Yamauchi.

En 1969, Yamauchi consacre un cours à ses « Recherches sur Dignāga⁸ ». Le *Buddhist logic* de Stcherbatsky fut probablement une ressource précieuse tant pour cet enseignement que pour la rédaction du chapitre 7 de *Logos et Lemme* intitulé « La logique de Dignāga⁹ ». En 1971, l'un de ses cours porte sur ses « Recherches sur la tétralité¹⁰ ». Ce cours est sans doute à mettre en lien avec le chapitre 3 de *Logos et Lemme* titré « Tétra-lemme¹¹ ». Enfin, en 1972, un de ses cours s'intitule « L'*Abhidharma-kośa* de Vasubandhu et le *Nyāyānusāra-śāstra* de Saṃghabhadra¹² ». L'*Abhidharma-kośa*¹³ de Vasubandhu est un ouvrage majeur du bouddhisme du Petit Véhicule portant sur la doctrine dite de l'*Abhidharma*¹⁴. Il est constitué de deux textes : le premier, versifié,

1. 唯識の心理と論理, *yuishiki no shinri to ronri*.

2. 唯識, *yuishiki*, rien-que-conscience. Également nommées *Yogācāra* (瑜伽行, *yugagyō*, pratique du Yoga) ou *Cittamātra* (唯心, *yuishin*, rien-que-mental).

3. Moine bouddhiste indien né vers 270 et disparu vers 350 ; cet auteur porte le nom célèbre du Buddha Maitreya, le Buddha à venir.

4. Moine bouddhiste indien qui vécut au cours du IV^e siècle.

5. Moine bouddhiste indien, demi-frère d'Asaṅga, il vécut vraisemblablement vers les IV^e et V^e siècles.

6. 中觀, *chūkan*, voie du milieu.

7. 龍樹 ou 竜樹, *ryūju*.

8. 陳那の研究, *jinna no kenkyū*.

9. 陳那の論理, *jinna no ronri*.

10. テトランスの研究, *tetoransu no kenkyū*.

11. テトラ・レンマ, *tetora-renma*.

12. 世親の「俱舍論」と衆賢の「順正理論」, *seshin no "kusharon" to shugen no "junshōiron"*.

13. 阿毘達磨俱舍論, *abidatsuma kusharon*, trésor de la scolastique.

14. Terme sanskrit constitué de la préposition *abhi-* (qui porte notamment le sens de « supérieur », de « suprême ») et de *dharmā* (terme aux nombreuses significations et interprétations : entre autres « loi », « entité », « enseignement », « doctrine », « qualité », « caractéristique », « phénomène »). La polysémie du terme *dharmā* fait qu'il est souvent conservé tel quel en traduction française.

présente la doctrine de l'*Abhidharma* ; le second, rédigé en prose également par Vasubandhu, constitue un commentaire raisonné faisant état des points de désaccord de son rédacteur et d'autres auteurs concernant cette doctrine. Le *Nyāyānusāra*, qui constitue le texte majeur de Saṃghabhadra¹, est réputé être une tentative de réfutation de l'*Abhidharma-kośa* de Vasubandhu. Ces deux textes sont mentionnés à plusieurs reprises dans *Logos et Lemme* et constituèrent vraisemblablement, eux aussi, un réservoir conceptuel et un terreau gnoséologique de premier choix pour la philosophie de Yamauchi. Ses cours ne porteront ensuite plus explicitement sur les pensées d'Extrême-Orient jusqu'à la rédaction de *Philosophie de la latence*².

Structure de l'essai

Au lecteur qui s'attendrait à constater une cohérence du propos tenu jusque dans certains détails comme nous pourrions la trouver dans certains essais de Kant ou de Hegel, mieux vaut indiquer qu'il rencontrera sans doute quelques déceptions. Les écrits de Yamauchi, tout comme ceux de nombreux philosophes japonais modernes, ont cela de déroutant pour le regard occidental d'aujourd'hui qu'ils procèdent par circonvolution. Yamauchi pose la thèse de *Logos et Lemme* dès les premières pages de son essai :

« Le dessein de ce livre, c'est de saisir la pensée orientale en tant que logique du lemme, et de la comparer à la pensée grandiose qui va d'Aristote à Hegel en tant que système du logos³. »

Selon Yamauchi, la pensée occidentale relèverait d'une logique du *logos*, structurée autour du principe d'identité, du principe de contradiction et du principe du tiers exclu. Les deux premiers chapitres de *Logos et Lemme* constituent en outre tant l'exposition de ces trois principes, de leur histoire, de leur développement en tant que logique, que leur analyse qui se veut critique. La pensée orientale relèverait, quant à elle, d'une pensée du lemme. Le lemme, compris comme un mode d'appréhension intuitif, est entendu comme la proposition secondaire d'un ensemble plus grand, considéré par Yamauchi, dans la forme qu'il défend, comme un système philosophique : le tétralemme ; concept sur lequel porte explicitement le chapitre 3. Une partie de ce troisième chapitre est consacrée à la présentation du tétralemme tel qu'il peut être trouvé

1. Moine bouddhiste indien du V^e siècle.

2. Il consacrera alors un cours à des « Recherches sur la philosophie de Nishida » (西田哲学研究 *nishida tetsugaku kenkyū*) et un second à la thématique « Latence et attribution causale » (随眠と帰属, *zuimen to kizoku*).

3. YAMAUCHI Tokuryū, *Logos et Lemme*, *op. cit.*, p. vii.

dans les *Stances du milieu* de Nāgārjuna¹. C'est ce traité bouddhique indien qui lui conféra ses lettres de noblesse. L'*Encyclopédie philosophique universelle* note dans une notice intitulée « *Catuṣkoṭi (tétralemme)*² » :

« Mot composé, littéralement : “qui comporte quatre points”.

Groupe de quatre propositions, dont la deuxième est le contradictoire de la première, la troisième étant l'addition des deux et la quatrième leur annulation. Ensemble elles visent à faire le tour de toutes les relations concevables entre un sujet et un prédicat. On dira, par exemple, d'une entité qu'elle existe, n'existe pas, à la fois existe et n'existe pas, ni existe ni n'existe pas. Soit, plus généralement A, \bar{A} , A et \bar{A} , ni A ni \bar{A} . »

Synthétiquement, les deux premiers lemmes (A, \bar{A}) sont présents au sein de la « logique du *logos* » et sont compatibles aux principes d'identité, de contradiction et du tiers exclu. Le troisième lemme (A et \bar{A}) et le quatrième lemme (ni A ni \bar{A}) entrent en contradiction avec cette logique – du moins, s'il s'agit de discuter d'une même chose ou d'un même objet, au même moment, et sous le même rapport.

Alors que le tétralemme fut prisé par la rhétorique bouddhique des siècles durant, au XX^e siècle, Yamauchi le réinterprète pour en faire un usage philosophique. L'originalité de son approche tient dans l'inversion des deux lemmes finaux. Il fait le choix de placer le lemme de bi-négation (ni A ni \bar{A}) en troisième position, plaçant de ce fait le lemme de bi-affirmation (A et \bar{A}) en dernière position.

Par cette inversion, il vise à faire du tétralemme un « système logique » qu'il mobilise non plus pour révéler la vacuité du monde (comme c'était le cas chez Nāgārjuna), mais plutôt son ambivalence. Dans *Logos et Lemme*, Yamauchi soutient que c'est le propos même de Nāgārjuna qui impliquerait que le tétralemme doive avoir la bi-négation pour troisième lemme. Il considère que le tétralemme chez Nāgārjuna n'était pas, du point de vue logique, consciemment et systématiquement pris en compte. Mais c'est là nier que le tétralemme chez Nāgārjuna présentait toujours le même ordonnancement, qu'il constituait une partie du système de logicité propre au bouddhisme, et que les raisonnements qu'il sous-tend en devenaient, en outre, l'un des fondements.

1. Le moine indien Nāgārjuna, aux II^e et III^e siècles, fut sans nul doute le plus grand penseur de la doctrine *mādhyamika* avec la rédaction d'un texte célèbre qui en fut le fondement : les *Stances du milieu* (*Madhyamaka-kārikās*). On trouve dans ce traité plusieurs occurrences du tétralemme (aux stances 18-8 ; 22-11 ; 25-17 ; 25-18 ; 25-22 ; 25-23 ; 27-13 et 27-20).

2. Guy BUGAULT, « *Catuṣkoṭi (tétralemme)* », in Sylvain AUROUX (dir.), *Encyclopédie philosophique universelle II. Les notions philosophiques*, op. cit., tome 2, p. 2820-2821.

Dans *Philosophie de la latence*, Yamauchi rappelle et précise quelques aspects de son interprétation du tétralemme. Tout d'abord, sans inversion des lemmes finaux, le tétralemme ne serait rien d'autre que l'arrangement¹ des quatre modes de pensée et des quatre modes du dire². Aussi, il ne relèverait pas encore de la logique. C'est l'inversion des deux lemmes finaux, telle qu'il la préconise, qui ferait du tétralemme un « système logique ». En outre, le passage de ce qu'il considère comme le lemme central du tétralemme (la bi-négation) vers le lemme final du tétralemme (la bi-affirmation) relève non pas d'une logique causale, mais d'une logique de la corrélation³, le lemme de bi-négation servant de fondement au lemme de bi-affirmation. Si l'usage du terme de « logique » pour désigner le tétralemme peut sembler incongru, c'est l'un des mots que ce philosophe japonais utilise pour le désigner. Cependant, c'est manifestement un rapport raisonné plus vaste qu'il cherche à établir ; une relation qui engloberait la logique aristotélicienne tout en instituant un point de vue jugé supérieur.

Sans priver le lecteur du plaisir de découvrir la suite du propos tenu dans *Logos et Lemme*, indiquons que le reste de l'essai est consacré à dévoiler les conséquences philosophiques du choix fait par Yamauchi d'inverser l'ordre des deux derniers lemmes, et à lui adjoindre un ensemble conceptuel cohérent proposant une interprétation philosophique du réel relativement originale. Dans le chapitre 4, il développe l'idée selon laquelle la lemmique repose sur la « coattente⁴ » des choses les unes par rapport aux autres, par opposition à la logique du *logos* qui reposerait sur leur caractère co-relatif⁵. Le chapitre 5 traite de la « coproduction conditionnée » (*pratītya-samutpāda*⁶), une relation qui se veut plus large, plus générale et plus fondamentale que la causalité. Le problème philosophique classique posé par la causalité semble d'ailleurs constituer l'enjeu métaphysique principal de *Logos et Lemme*.

Dans le chapitre 6, Yamauchi, reprenant l'idée d'une bipartition de la réalité chère aux tenants de la doctrine *mādhyamika*, postule qu'il existe deux niveaux de réalité⁷ : la vérité conventionnelle et la vérité ultime. La vérité conventionnelle (*saṃvṛti-satya*) concerne ce qui relève du phénoménal et de l'existential. La vérité ultime (*paramārtha-satya*) désigne la nature ultime, c'est-à-dire réelle, des choses. Si cette distinction en vérité conventionnelle et vérité

1. 配列, *hairetsu*.

2. YAMAUCHI Tokuryū, *Logos et Lemme*, *op. cit.*, p. 125.

3. 即, *soku*.

4. 相待, *sōdai*.

5. 相对, *sōtai*.

6. 縁起, *engi*.

7. Peter HARVEY, *Le bouddhisme. Enseignements, histoire, pratiques*, traduit de l'original anglais par S. Carteron, Paris, Seuil, 1993 [1990], p. 144.

ultime est antérieure à Nāgārjuna, elle lui doit sans doute le fait de s'être imposée – sous des formes diverses –, au sein des doctrines du bouddhisme du Grand Véhicule. Alors que le *mādhyamika* invitait à l'intellection de la vérité suprême dans la perspective de l'éveil bouddhique, il serait opportun de voir dans l'interprétation qu'en fait Yamauchi une invitation à l'intellection de la vérité suprême dans la perspective d'un éveil philosophique.

Le chapitre 7 est un exercice de philosophie comparée entre la logique de Dignāga et celle d'Aristote. Suivent ensuite un chapitre sur l'idée de « négation » et un autre sur celle de « milieu ». Si le premier puise lui aussi dans le corpus bouddhique, le second s'inspire en outre des classiques chinois et de leurs continuateurs. Le chapitre 10 traite des quatre nobles vérités du bouddhisme et des quatre choix de Linji¹. Il constitue aussi pour Yamauchi une nouvelle occasion de discuter du tétralemme et de réaffirmer la pertinence de sa réinterprétation. Le chapitre 12 traite de l'idée d'agencement² (du réel) avec notamment pour appui les doctrines du bouddhisme du Petit Véhicule. Il y défend son positionnement philosophique en donnant une cohérence d'ensemble à son propos et à la structuration du réel telle qu'il l'entend. Le chapitre 13, dernier chapitre de l'essai, porte sur l'idée de dilemme principalement dans la pensée chinoise.

L'essai *Philosophie de la latence* viendra ensuite préciser, parfois même amender, certaines des positions de Yamauchi dans *Logos et Lemme*. Écartant tant la causalité (alors considérée comme un principe relevant des sciences de la nature) que la coproduction conditionnée (appréciée comme un concept religieux et moral), Yamauchi cherchera à apporter, toujours à travers la figure du tétralemme, une réponse à un autre problème métaphysique classique : la question du fondement de l'être.

Romarc Jannel

1. 臨濟, *rinzai*. Fondateur de l'école Zen du même nom.

2. 施設, *sesetsu*, traduction du sanskrit *prajñapti*.

Avertissement du traducteur

1. Cette traduction a été faite à partir du second tirage (janvier 1975) de l'édition originale (septembre 1974) de l'ouvrage de Yamauchi Tokuryû, *Rogosu to renma* (山内得立著 『ロゴスとレンマ』), Tokyo, Iwanami shoten, 378 + 10 p. Elle est entièrement de mon fait et de ma seule responsabilité. Néanmoins, n'étant pas bouddhologue, j'ai buté çà et là sur des questions d'histoire du bouddhisme que je n'aurais pu résoudre sans le concours de M. Romaric Jannel, doctorant sous la direction de M. Frédéric Girard, qui a fait les recherches nécessaires dans les travaux des spécialistes. Je remercie également M. Jannel de sa relecture minutieuse et de ses remarques sur l'ensemble de la traduction, ainsi que de sa note introductive sur Yamauchi, l'objet de sa thèse en cours à l'EPHE *La philosophie de Yamauchi Tokuryû (1890-1982). Genèse et desseins d'une pensée d'inspiration bouddhique au XX^e siècle.*

2. Dans le présent texte, les noms de personnes sont donnés dans leur ordre normal en Asie orientale, patronyme (par ex., Yamauchi, Mao ou Teramoto) avant le prénom (par ex., Tokuryû, Zedong ou Enga).

3. Le nom de l'auteur, Yamauchi, qui s'écrit 山内, est fréquemment lu «Yamanouchi», ce qui est une lecture classique, mais erronée dans le cas présent. La lecture correcte, spécifiée à la fin de l'édition japonaise originale, est Yamauchi.

4. Les anthroponymes indiens que la tradition bouddhique a traduits en chinois sont restitués dans leur forme indienne, non dans la forme où ils figurent dans le texte japonais original. Exemple : Nāgārjuna, pas Longshu (cn 龍樹) ni Ryûju (jp 龍樹).

5. La lecture des anthroponymes chinois est celle du mandarin, pas celle du japonais. Exemples : Linji, pas Rinzi. Les transcriptions sont dans le système pinyin pour le chinois, Hepburn pour le japonais. Dans les notes, les abréviations jp, cn, sk, pl, io désignent respectivement le japonais, le chinois, le sanskrit, le pali et l'indo-européen.

6. Les sinogrammes des concepts sont lus à la japonaise, sauf si le propos se situe dans le contexte chinois. Par exemple, le caractère 禪 sera lu *chan* s'il s'agit de ce courant de pensée en Chine, et *zen* s'il s'agit du développement de ce même courant au Japon. Des notes préciseront les correspondances.

7. Sauf indication contraire, les notes sont du traducteur, non celles de l'auteur (distinguées par NDLA, et du reste très rares).

8. La pagination du texte japonais original est indiquée en marge du texte français : /i/, /ii/..., /1/, /2/, etc.

9. La traduction des termes techniques du bouddhisme s'appuie essentiellement sur Frédéric GIRARD, *Vocabulaire du bouddhisme japonais*, Genève, Droz, 2008, 2 vol., et sur Philippe CORNU, *Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme*, Paris, Seuil, 2^e éd. augmentée, 2006 ; ainsi que sur le *Bukkyô jiten* (*Dictionnaire du bouddhisme*) de NAKAMURA Hajime *et al.*, 2^e éd., Tokyo, Iwanami, 2002 ; mais le traducteur choisissant parfois une terminologie de son cru, ces auteurs ne sont évidemment pas responsables d'éventuelles impropriétés. Je me réfère également souvent, à titre comparatif, aux traductions françaises du *Traité du milieu* de Nāgārjuna par Guy Bugault (à partir du sanskrit), *Stances du milieu par excellence*, Paris, Gallimard, 2002, et par Georges Driessens (à partir du tibétain), *Traité du milieu*, Paris, Seuil, 1995 ; ainsi qu'à l'édition quintilingue (sanskrit, tibétain, chinois, japonais, allemand) de Teramoto Enga, *Chûron*, Tokyo, Kokusho Kankôkai, 1937, ainsi qu'à la traduction commentée nouvelle en japonais (avec texte sanskrit et chinois) de Saigusa Mitsuyoshi, *Chûron. Engi, kû, chû no shisô* (*Traité du milieu. La pensée de la co-suscitation, du vide et du milieu*), Tokyo, Daisan bunmeisha, 2009 [1984], 3 vol. Dans les notes, pour abrégé, ces références de base seront indiquées simplement par le nom des auteurs : Bugault, Cornu, Driessens, Girard, Nakamura, Saigusa et Teramoto. Je tire également certaines définitions du *Grand dictionnaire Ricci de la langue chinoise* en sept volumes (Association Ricci – Desclée de Brouwers, Paris, 2001), signalé simplement « Ricci ».

10. *Last but not least* : ce livre portant nommément sur deux modes de pensée, et le mode de pensée n'étant pas indépendant du mode d'expression verbale, la traduction s'est efforcée de rester toujours au plus près du texte japonais ; ce qui n'ira pas sans infliger quelque dépaysement au lecteur francophone, par exemple pour le rythme de la phrase ou la concordance des temps (point sur lequel j'insiste en postface). Ce dépaysement est inséparable du propos même de ce livre : faire concevoir que l'on peut penser autrement...

* * *

AUGUSTIN BERQUE est géographe, orientaliste et philosophe. Directeur d'études à l'EHESS, il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la question des milieux, dont il a peu à peu construit une mésologie, héritière de l'*Umweltlehre* d'Uexküll et du *fûdogaku* du philosophe Watsuji. Membre de l'Académie européenne, médaille d'argent du CNRS, il a été en 2009 le premier Occidental à recevoir le Grand Prix de Fukuoka pour les Cultures d'Asie. Il a notamment traduit l'œuvre classique de WATSUJI Tetsurô, *Fûdo, le milieu humain*, CNRS Éditions, 2011.

Introduction

/v/ Un poète anglais a chanté jadis : « L'Orient est l'Orient, et l'Occident l'Occident¹. » Cela veut dire sans doute que dans les régions où les deux civilisations d'Orient et d'Occident peuvent se confronter, comme elles se sont développées selon des histoires différentes, il est impossible de les unifier, ou c'est pour le moins très difficile. Mais aujourd'hui, l'époque a beaucoup changé, et il peut paraître évident à tous qu'un tel jugement n'est plus nécessairement pertinent, tant le monde, peu à peu, tend à s'unifier. Quels qu'aient été l'isolationnisme² ou la doctrine de Monroe, de nos jours, ce genre de situation devient difficile à trouver, où que l'on aille. L'une des raisons en est que l'extraordinaire développement qu'ont connu depuis peu les voyages en avion a considérablement réduit le sentiment des distances. Cependant, que le monde aille en s'unifiant ne signifie évidemment pas que tout s'identifie, ni même que tout s'uniformise. Non seulement ce n'est pas possible, mais même si ce l'était, l'on peut augurer que ce ne serait ni profitable ni même utile. L'intégration du monde, cela consiste en ce que les divers pays gardent chacun son individualité, et s'unissent tout en exprimant leurs particularités, voire pour cette raison-là et dans ce but même. Individualité et intégration ne se contredisent pas nécessairement, elles doivent plutôt se compléter.

Naguère, en Allemagne, les tenants de l'école du Sud-Ouest³ ont distingué l'historiographie, comme description d'une individualité (idiographie), des sciences de la nature comme énonciatrices de lois (nomothéties). Mais qu'est-ce que l'individualité en question ? L'altérité comme la différence ne sont qu'un écart⁴ à quelque repère, non pas une propriété consistante⁵. L'individualité, tout en étant originale, ne peut aussi qu'être commune. C'est pourquoi

1. Il s'agit de Rudyard Kipling, et du vers fameux *Oh, East is East, and West is West, and never the twain shall meet*, par lequel s'ouvre *The Ballad of East and West* (dont le reste dit que néanmoins, cela n'empêchera pas deux hommes d'honneur, un officier anglais et un brigand afghan, de pouvoir s'estimer).

2. *Sakokushugi* 鎖国主義, ce qui dans le cas du Japon signifie précisément la politique d'isolation mise en œuvre par le shōgunat entre 1659 et 1858.

3. La *Südwestdeutsche Schule*, courant philosophique néo-kantien dit aussi école de Bade, centré sur l'Université de Heidelberg autour de Heinrich Rickert (1863-1936), qui dirigea la thèse de Heidegger. On peut lire de lui *Science de la culture et science de la nature*, Paris, Gallimard, 1997 [1926]. On rattache aussi Max Weber à cette école.

4. *Henki* 偏奇, ce qui plus habituellement signifie *excentricité*.

5. *Koshitsu* 固質.

Table des matières

| | |
|--|-----|
| <i>Yamauchi Tokuryū, un portrait philosophique</i> | 7 |
| <i>Avertissement du traducteur</i> | 19 |
| <i>Introduction</i> | 21 |
| Chapitre I : Les trois logiques..... | 25 |
| Chapitre II : Le déploiement du logos..... | 41 |
| Chapitre III : Le tétralemmes..... | 93 |
| Chapitre IV : Vis-à-vis et coattente..... | 137 |
| Chapitre V : Structure de la co-suscitation..... | 175 |
| Chapitre VI : Le mondain et le Sens Vainqueur..... | 217 |
| Chapitre VII : La logique de Dignāga..... | 241 |
| Chapitre VIII : La pensée de la négation..... | 277 |
| Chapitre IX : Le concept de « milieu »..... | 299 |
| Chapitre X : Les quatre vérités et les quatre choix..... | 333 |
| Chapitre XI : La logique du <i>soku</i> 即..... | 367 |
| Chapitre XII : L'agencement..... | 401 |
| Chapitre XIII : La logique du dilemme..... | 437 |
| <i>Postface</i> | 471 |
| <i>Index</i> | 483 |
| <i>Colophon</i> | 495 |

Dans la même collection

- Sous la direction de Jean-François SABOURET, *L'Empire de l'intelligence*, 2007.
- Sous la direction de Laurence ROULLEAU-BERGER, GUO Yuhua, LI Peilin, LIN Shiding, *La Nouvelle Sociologie chinoise*, 2008.
- Natacha AVELINE, *Immobilier. L'Asie, la bulle et la mondialisation*, 2008.
- NAKAE Chômin, *Dialogues politiques entre trois ivrognes*, trad. Christine Levy et Eddy Dufourmont, 2008.
- KÔTOKU Shûsui, *L'impérialisme, le spectre du XX^e siècle*, trad. Christine Levy, 2008.
- FUKUZAWA Yukichi, *Plaidoyer pour la modernité. Introduction aux œuvres complètes*, trad. Marion Saucier, 2008.
- Sous la direction de Jean-François SABOURET et Daisuke SONOYAMA, *Liberté, inégalité, individualité. La France et le Japon au miroir de l'éducation*, 2008.
- Yvan TROUSSELLE, *La Voie du Imari*, 2008.
- François GIPOULOUX, *La Méditerranée asiatique. Villes portuaires et réseaux marchands en Chine, au Japon et en Asie du Sud-Est, XVI^e-XXI^e siècle*, 2009.
- Pierre-Henry de BRUYN, *Le Taoïsme. Chemins de découverte*, 2009.
- Françoise POMMARET, *Les revenants de l'Au-delà dans le monde tibétain*, 2009.
- KATÔ Shûichi, *Le temps et l'espace dans la culture japonaise*, 2009.
- Sous la direction de Jean-Luc RACINE, *L'Inde et l'Asie. Nouveaux équilibres, nouvel ordre mondial*, 2009.
- Sous la direction de Michel GILQUIN, *Atlas des minorités musulmanes en Asie méridionale et orientale*, 2009.
- NAYAN Chanda, *Au commencement était la mondialisation. La grande saga des aventuriers, missionnaires, soldats et marchands*, 2010.
- Jean-Baptiste JEANGÈNE VILMER, *Turkménistan*, 2010.
- WATSUJI Tetsurô, *Fudô. Le milieu humain*, trad. d'Augustin Berque, 2011.
- KATSUMATA Shizuo, *Ikki. Coalitions, ligues et révoltes dans le Japon d'autrefois*, 2011.
- Viviane FAYAUD, *Le paradis autour de Paul Gauguin*, 2011.
- Mathieu SÉGUÉLA, *Clemenceau ou la tentation du Japon*, 2014.
- Bayram BALCI, *Renouveau de l'islam en Asie centrale et dans le Caucase*, 2017.
- NINOMIYA Hiroyuki, *Le Japon pré-moderne (1573-1867)*, 2017.
- Sous la direction de Sémir AL WARDI, Jean-Marc REGNAULT et Jean-François SABOURET, *L'Océanie convoitée. Histoire, géopolitique et sociétés*, 2017.
- Bernard STEVENS, *Maruyama Masao. Un regard japonais sur la modernité*, 2018.
- Sous la direction de Nathalie FAU et Benoît DE TRÉGLODÉ, *Mers d'Asie du Sud-Est. Coopérations, intégration et sécurité*, 2018.
- Martin Nogueira RAMOS, *La foi des ancêtres. Chrétiens et catholiques dans la société villageoise japonaise (XVII^e-XIX^e siècle)*, 2019.